

2. Antoine Priore : un ingénieur italien amoureux de Bordeaux

Ingénieur italien, Antoine Priore, prisonnier des Allemands et enfermé dans la base sous-marine de Bordeaux à la fin de la dernière guerre mondiale, s'évade grâce à un groupe de résistants de la ville. Il participe aux combats de la libération et s'installe à Bordeaux. Pour avoir remarqué qu'une orange placée sous un champ électromagnétique ne pourrissait pas, il se lance dans l'étude et la réalisation de champs magnétiques et électromagnétiques. Il obtient des résultats surprenants. Il veut que son invention profite à Bordeaux et aux Bordelais. Il refusera des fortunes pour ne pas quitter la ville qu'il a fait sienne (bien qu'il habite en banlieue!). Cette passion viscérale pour la ville où il a retrouvé la liberté et où il a découvert l'amitié désintéressée, il la paiera très cher.

Antoine Priore naît le 10 avril 1912 à Trieste, en Italie. A dix-huit ans, il sort diplômé de l'école d'électricité Alexandre-Volta. Quelques années plus tard, il suit les cours de l'école supérieure d'électronique de Bologne.

Survient la Seconde Guerre mondiale. Officier radariste dans la marine royale italienne, le lieutenant Priore est envoyé en Albanie avec pour mission de remettre en état de marche une centrale électrique défectueuse.

Au cours de cette mission, il fait une étrange constatation qui va décider de toute sa vie future. Il remarque en effet que des oranges oubliées plusieurs semaines dans la zone d'influence d'un champ électromagnétique n'ont pas moisie et sont parfaitement consommables.

Fait prisonnier par les Allemands dans la région de Königsberg, en Prusse orientale, Priore séjourne dans un certain nombre de camps et est amené à pénétrer dans de nombreuses bases allemandes où l'on utilise ses capacités de technicien. Pendant toute cette période, il ne cesse de réfléchir à « son » orange.

Une idée prend naissance dans la tête de l'ingénieur italien et, au fil des jours, elle se précise et prend de l'ampleur. Puisque les champs magnétiques et électromagnétiques semblent avoir la propriété d'empêcher le moisissement des aliments, pourquoi ne pas imaginer une machine de conservation des produits agro-alimentaires, facile à réaliser, facile à utiliser, facile à vendre. La fortune assurée pour une idée toute simple un tapis roulant qui permettrait de faire passer viandes, fruits et légumes sous un champ magnétique et électromagnétique chargé d'empêcher leur dégradation.

Après la pomme de Newton, l'orange de Priore. Nul n'est en fait capable de confirmer ou d'infirmer ce qui précède. Histoire véridique ou romance à l'italienne? Peu importe.

Toujours est-il que, de base en base, Antoine Priore arrive à Bordeaux en février 1944, toujours prisonnier des Allemands qui l'affectent à l'entretien de la base sous-marine et des unités qu'elle abrite.

Le commissaire principal Louis Durand, « patron » de la section criminelle du S.R.P.J. de Bordeaux, dirige aussi pendant cette période de l'occupation, un groupe de résistants composé presque exclusivement de policiers. C'est lui qui, le premier, « découvre » Antoine Priore.

Dans les semaines précédant la fin de la guerre, je me rendais très souvent avec mes hommes à la base sous-marine. Policiers, nous avions tous les ausweiss nécessaires. Tous les prétextes étaient bons pour y aller. Nous avions en effet pour mission de bien repérer les lieux et de situer avec précision les points névralgiques à faire bombarder par l'aviation anglaise.

Un jour d'août 44, très peu de temps avant la libération de Bordeaux, je suis abordé, à l'intérieur de la base, par un homme qui s'exprime avec un très fort accent italien, dans un français à peine compréhensible.

- Vous êtes français?

- Oui.

- Qu'est - ce que vous faites?

- Je suis commissaire de police.

- Je m'appelle Antoine Priore et je suis prisonnier des Allemands. S'ils s'en vont, ils vont m'emmener avec eux ou me fusiller.

- Pourquoi?

- Parce qu'ils m'ont fait prisonnier. Ils ne vont pas me laisser comme ça.

- Qu'est - ce que vous faites ici?

- Je travaille sur les appareils électriques de la base et des sous-marins. Vous ne pourriez pas m'aider à sortir?

- Mais si. C'est possible.

- Venez demain matin...

Le lendemain matin, on se pointe à la base sous-marine. Priore monte discrètement dans ma voiture officielle et nous ressortons tous, sans aucun problème.

Nous avons déposé l'Italien cours Saint Louis. Je ne l'ai revu que plusieurs mois plus tard...

Au cours de ces quelques mois, Priore rejoint un maquis F.T.P. en Dordogne (le 7^e bataillon) et se comporte brillamment lors des ultimes combats pour la libération du Sud-Ouest.

Louis Durand retrouve donc Priore qui, démobilisé sur place, s'est installé à Bordeaux, rue Poyenne, où il a ouvert un petit atelier de construction et de réparations radio-électriques. Pour gagner sa vie, il travaille en plus, le soir, comme opérateur dans un cinéma de quartier voisin.

En fait, l'essentiel de son temps et de ses activités, Priore les consacre à imaginer et à construire un appareil susceptible de produire un rayonnement magnétique et électromagnétique utilisable pour la conservation des fruits et légumes. Il n'a pas oublié sa vieille idée...

Le commissaire Durand est un brave homme, tout d'une pièce. Priore, il l'a arraché aux mains des Allemands, c'est un peu « sa » chose.

Alors... il lui doit tout. Le petit Italien, perdu dans Bordeaux, fait rapidement, sous la houlette du patron de « la Criminelle », la connaissance de tous les flics de la ville. Il devient pour ainsi dire la « mascotte » du commissariat central.

A l'exemple et à la demande de Louis Durand, de nombreux policiers vont aider, de façon parfois inattendue, cet Italien évadé d'un camp allemand grâce à la résistance française et qui a su payer sa dette en se battant courageusement dans les rangs des maquisards de Dordogne.

La police est une grande famille. La résistance aussi. Rapidement, Priore est protégé, entouré, recommandé, par des gens que souvent il ne connaît même pas (ce sont des « amis d'amis ») mais qui sont prêts à satisfaire ses moindres désirs.

Priore pourrait demander n'importe quoi, il l'aurait. Mais il ne demande pratiquement jamais rien. Ou alors, lorsqu'il quitte le centre de Bordeaux pour s'installer à Floirac dans un petit pavillon où il va monter sa première « machine », un coup de main pour déménager du matériel, pour installer un appareil, pour monter un réseau de câbles, pour souder des fils.

Des policiers, des techniciens, des photographes, à la limite n'importe qui fréquentant la maison de Priore, se retrouvent fer à souder ou clef anglaise en main et passent des nuits à monter des appareils selon les instructions détaillées et sous la surveillance constante de l'Italien.

Des militaires de haut rang font sortir des bases, des dépôts dont ils ont la responsabilité, du matériel électrique, des pièces radio ou radar, en principe déclassées mais dont ils sont les gérants, pour les « prêter » à Priore, en complément du matériel que celui-ci se procure dans les surplus américains ou qu'il fait venir de l'étranger, à grands frais. (Il y laisse tout son pécule, tout l'argent que lui envoie, d'Italie, sa famille.) Jusqu'à Jacques Chaban-Delmas qui, à peine arrivé à la mairie de Bordeaux, devient un des plus constants soutiens de Priore. En 1983, il l'est toujours.

Priore est admiré, inconditionnellement, par la plupart de ceux qui l'approchent. Le jargon du personnage, une sorte de sabir franco-italien parsemé de mots techniques, compliqués et savants, son dynamisme trépidant et sa faconde inspirent indéniablement la sympathie, et l'entourent en même temps du halo mystérieux propre aux génies scientifiques tels que se les représente souvent le grand public amateur d'images d'Épinal.

Cette admiration se transforme d'ailleurs en une véritable vénération lorsque les supporters de Priore apprennent que celui-ci a réussi à vaincre le cancer.

Trente ans plus tard, en dépit de l'impasse dans laquelle on maintient les travaux de Priore, en dépit de tous les ragots qui ont été colportés sur le compte de l'inventeur, en dépit enfin du caractère de Priore qui n'est plus ce qu'il était, l'admiration, la vénération de ses compagnons de la première heure, n'ont pas varié d'un iota.

Ce sentiment inconditionnel, on le retrouve aussi chez Priore. Et il va peser lourdement dans le dossier. Sans cet élément psychologique, non scientifique, purement sentimental, il n'y aurait sans doute pas de « dossier Priore ».

Libéré par des Bordelais, s'étant battu pour la libération du Sud-Ouest, installé à Bordeaux et aidé dans ses premiers travaux par des Bordelais, Antoine Priore se prend très rapidement d'une passion irraisonnée, viscérale, pour la ville et pour ses habitants.

Du jour où Priore pressent que sa découverte est d'importance, il se prend à rêver. Pour lui, bien sûr, mais aussi et peut-être surtout pour Bordeaux. Ses « machines » seront construites dans les usines que l'on édifiera à Bordeaux, elles donneront du travail aux Bordelais et assureront la gloire de la ville sur tous les points du globe. D'ailleurs l'inventeur a repéré les terrains qu'il faudra acheter et sur lesquels on construira des bâtiments dont il a dessiné les plans, conçu les chaînes de montage et l'organisation du travail.

Mais qu'il soit bien entendu que si cette découverte doit profiter au monde entier, ce sera à partir de Bordeaux, à la rigueur de la banlieue. Pas de Toulouse, d'Angoulême ou de Périgueux. Encore moins de Paris.

De la France, Priore ne veut connaître que Bordeaux. D'ailleurs, il n'est pas français, même s'il est de moins en moins italien.

Quarante ans plus tard, la situation est exactement la même. Priore n'a pas encore signé les dernières pièces nécessaires à sa naturalisation. Son français est laborieux, son italien maternel le devient. Reste un mélange qui peut passer pour pittoresque et dont le degré de compréhension est d'ailleurs visiblement modulé par le personnage en fonction de ses variations d'humeur. Le Priore jovial, décontracté, ayant envie de parler ou tout simplement de blaguer, est parfaitement clair. Embarrassé par une question, par un visiteur indésirable, ou de mauvaise humeur, Priore pousserait le meilleur des interprètes au bord du désespoir.

Sa patrie ce n'est pas encore la France (« On verra plus tard »), ce n'est plus l'Italie. Sa patrie, depuis près de quarante ans, c'est Bordeaux. *Cet amour absolu pour la ville d'Aliénor et de Michel de Montaigne est la première « clé » de la personnalité d'Antoine Priore.*

Il ne faut ni chercher à comprendre ni Juger. C est comme ça. Priore ne vit que pour Bordeaux que par Bordeaux. Et rien ni personne ne pourra modifier cette attitude. C'est ce que les politiques et les scientifiques dans leur immense majorité ont toujours été incapables de comprendre et d'accepter.

Si l'inventeur avait accepté de partir travailler au Canada, aux Etats Unis, en Angleterre, en Tchécoslovaquie ou plus simplement à Paris dans le cadre de l'Institut du radium (Curie) ou du complexe anticancéreux de Villejuif, il n'y aurait jamais eu d'affaire Priore, ou du moins elle aurait fait long feu et le petit Italien évadé de la base sous-marine de Bordeaux serait depuis longtemps un homme respecté et immensément riche. Mais il aurait fallu qu'il s'éloigne de Bordeaux et qu'il laisse à des scientifiques « officiels » le soin de travailler sur son invention, de la développer, de la prendre en charge.

Or Priore tient autant à son indépendance qu'à Bordeaux. C'est la deuxième clé du personnage. Sa découverte il veut la contrôler jusqu'au bout. Et, pour lui, le « bout », c'est le moment où sa machine aura été reconnue officiellement et où on commencera à la fabriquer en série dans des usines bordelaises. Les hôpitaux bordelais seront les premiers servis. Après, on pourra livrer « les autres ». Et Priore qui s'identifie totalement à son invention, n'en a jamais livré le secret.

Pour protéger ce secret, il a déployé des trésors d'ingéniosité. De tous ceux qui l'aident, aucun ne suit jamais le montage de la machine d'un bout à l'autre. Chacun travaille dans la partie qui lui est dévolue jusqu'à l'instant où Priore se charge, seul et hors de la vue de tous, du montage final, des réglages, de certaines manipulations.

Et du coup, des ingénieurs, des techniciens hautement qualifiés qui ont travaillé avec lui pendant plus de vingt ans et ont construit trois machines successives, se font fort aujourd'hui d'en construire une quatrième, « les yeux fermés » et sans Priore, mais s'avouaient, il n'y a guère encore, totalement incapables de la régler et de la faire fonctionner.

Ces deux « clés » de Priore, la communauté scientifique ne les admet pas. Et c'est d'une certaine façon compréhensible. Un chercheur qui a trouvé quelque chose d'important doit obligatoirement, à un certain moment, une fois son invention légalement protégée - et même si cette protection est plus symbolique que réelle -, abattre ses cartes, faire ses preuves, donner des explications, répondre aux questions ; en résumé, entrer dans le système et respecter la règle du jeu scientifique.

Priore n'a rien à faire de ces contingences d'un monde auquel il est étranger et qui ne manque pas d'ailleurs de le lui faire remarquer. Il pose des conditions qui, dans son esprit, sont normales et raisonnables.

Il n'a rien à prouver. Il a trouvé. Qu'on lui donne les moyens de construire son appareil et il permettra à tous les scientifiques qui le désirent, de l'utiliser, de l'expérimenter. Mais ils n'ont pas besoin de connaître le secret de son invention. De la même façon, lorsqu'ils seront fabriqués en série, il livrera ses appareils « clefs en main », pré-réglés. Il n'y aura qu'à appuyer sur un bouton pour les mettre en route et sur un autre pour les arrêter.

Raisonnement totalement illogique, bien sûr, qui amène à s'interroger sur la sincérité de Priore. Livrer un appareil en état de marche revient à livrer son secret, et Priore ne peut pas l'ignorer. Sincère ou pas sincère? Question sans réponse qui ne fait qu'ajouter un « flou artistique » au portrait psychologique déjà bien embrouillé d'un personnage il est vrai hors du commun.

Priore, taille moyenne, regard affûté, dur et souriant, un énorme cigare fiché en permanence au coin des lèvres, le geste ample, nerveux, survolté même, capable du meilleur comme du pire, inspire selon les circonstances une sympathie spontanée ou une antipathie raisonnée. Mais jamais il ne laisse indifférent. Et toujours il surprend. Ne serait-ce que par son art, poussé à l'extrême, de manipuler les gens, de les opposer les uns aux autres pour mieux embrouiller les cartes, pour mieux contrôler son affaire, pour assurer la sécurité de SON invention.

Ce personnage qui repousse très loin les limites de l'originalité a été pendant longtemps extrêmement attachant pour ses compagnons de route. Mais, au fil des ans, les obstacles, les pièges, les humiliations de toutes sortes, toutes les bassesses qui se sont liguées pour barrer la route à cette découverte, ont eu raison de la profonde générosité et de la chaleur humaine de Priore. Aigri, il navigue entre la mégalomanie et la manie de la persécution. Les malades ne sont plus pour lui que des « sujets ». Peu important leurs souffrances, leurs espoirs déçus. Ce bouleversement complet de caractère est logique. Il était presque inévitable. Il faut essayer de se mettre dans la peau de cet homme qui sait qu'il a mis au point une arme efficace contre le cancer (et bien plus, mais les autres maladies ne l'intéressent pas) et qui, depuis toujours, est ouvertement considéré comme un imbécile, un tricheur, un incapable, par des grands scientifiques qui, dans toute leur carrière, ne trouveront pas le millième de ce qu'il a découvert. Un de ses admirateurs de toujours l'exprime crûment : *Prendre des baffes dans /a gueule pendant vingt ans ca finit par laisser des traces!*

Antoine Priore ne prendra plus de baffes. Ou alors elles seront posthumes. Il est mort le 9 mai 1983 à 22 heures dans un service hospitalier de Bordeaux à la suite d'une conjonction de graves problèmes diabétiques et circulatoires qui l'amointrissaient et l'affaiblissaient depuis plusieurs mois.

La légende dira peut-être qu'il est mort d'un cancer, mais c'est faux.

L'inventeur a disparu, mais son invention reste. Une fois qu'on aura déterminé à qui elle appartient, on va sans doute de nouveau s'entre-déchirer autour pour l'exploiter, pour la faire reconnaître ou pour l'étouffer une fois encore. L'année 1984 sera décisive. *Mort, Antoine Priore va livrer sa bataille la plus importante.* Elle nous concerne tous et c'est pour cette raison qu'il faut connaître son histoire.